

E

EECKE (Paul-Louis VER), ingénieur, helléniste et historien des sciences, né à Menin le 13 février 1867, décédé à Anvers le 14 octobre 1959.

Reçu ingénieur civil des Mines par l'Université de Liège en 1891, Paul Ver Eecke entra au ministère du Travail en qualité d'ingénieur au service de l'Inspection générale du travail. A cette époque, cet organisme était encore à l'état embryonnaire. Son but était de protéger l'ouvrier dans son labeur mais sans cependant imposer aux industriels des mesures entravant la bonne marche des entreprises. On peut dire que la législation actuelle du travail, qui respecte ces deux conditions, est l'œuvre de Ver Eecke et de ses collaborateurs. Au moment où, ayant atteint la limite d'âge, Ver Eecke quitta son service, il était inspecteur général du Travail, dont il porta le titre honorifique dans sa retraite. Mais Ver Eecke devait s'illustrer dans un autre domaine, la traduction des œuvres des anciens mathématiciens grecs.

En 1921 paraissait une traduction en français des *Œuvres complètes d'Archimède*. L'auteur, Paul Ver Eecke, expliquait comment il avait été amené à faire cette traduction. Déjà sur les bancs de l'université, il s'était intéressé à l'origine des questions scientifiques qui lui étaient enseignées et cela le conduisit aux œuvres des mathématiciens grecs. La

paralysie de l'industrie belge pendant la guerre de 1914-1918 lui laissa le temps nécessaire pour écrire le volume dont il vient d'être question. Ver Eecke s'est astreint à une traduction littérale de manière à ne pas dénaturer le style d'Archimède, mais des notes placées au bas des pages donnent des éclaircissements en langage moderne et aussi justifient certaines questions d'ordre philologique. Trois ans plus tard, paraissait une traduction du *Traité des coniques* d'Apollonius, bientôt suivie d'une traduction des *Six livres arithmétiques* de Diophante. Viennent ensuite les traductions des œuvres de Theodose, de Serenus, de Pappus, de Proclus, etc. Nous en donnons la liste complète plus loin. Ces traductions reçurent partout un excellent accueil, voire même enthousiaste ; elles permettaient en effet aux historiens des sciences de suivre avec plus de facilité la filiation des concepts mathématiques. Chacune de ces traductions était d'ailleurs précédée d'une notice érudite sur la science grecque de l'époque.

Une dernière traduction fut celle, d'après un manuscrit latin, du *Livre des nombres carrés* de Léonard de Pise, elle fut entreprise à la demande d'un savant italien, Ettore Bortolotti. Elle est dédiée au fils de Ver Eecke, Pierre, mort en 1944 dans un camp de concentration en Allemagne hitlérienne.

Ver Eecke était membre de l'Acad.

démie internationale d'Histoire des Sciences. L'Académie royale de Belgique couronna deux fois ses travaux en lui décernant le Prix Agathon De Potter pour les mathématiques, pour les périodes 1922-1924 et 1931-1933.

Liste des ouvrages de Paul Ver Eecke : *Les Œuvres complètes d'Archimède*, Bruges, 1921, 2^e édition, en deux volumes augmentés des *Commentaires d'Eutocius d'Ascalon*, Liège, 1960 ; *Apollonius de Perge. Les Coniques*, Bruges, 1923 ; *Diophante d'Alexandrie. Les six Livres arithmétiques et le Livre des nombres polygones*, Bruges, 1926, 2^e édition, Paris, 1959 ; *Theodose de Tripoli. Les Sphériques*, Bruges, 1927, 2^e édition, Paris, 1959 ; *Serenus d'Antinoë. Le Livre de la section du cylindre et le Livre de la section du cône*, Paris-Bruges, 1929 ; *Pappus d'Alexandrie. La Collection mathématique*, Paris-Bruges, 1933 ; *Le traité des Hosodres, de Vito Caravelli*, dans *Mathesis*, 1935, 2^e édition, Paris, 1959 ; *Euclide. L'Optique et la Catoptrique*, Paris-Bruges, 1938, 2^e édition, Paris, 1959 ; *Les Opuscules mathématiques de Didyme, Diophane et Anthémius*, suivis du *Fragment mathématique de Bobbio*, Paris-Bruges, 1940 ; *Proclus de Lycie. Les commentaires sur le premier livre des Éléments d'Euclide*, Bruges, 1948 ; *Léonard de Pise. Livre des nombres carrés*, Bruges, 1952.

Lucien Godeaux.

Souvenirs personnels. — *Hommage à l'Ingénieur Paul Ver Eecke, mince 1891, pour son XC^e anniversaire*, par l'Association des Ingénieurs sortis des Écoles de Liège (13 février 1957).

ERRERA (Jacques-Joseph-Alfred), mathématicien, né à Bruxelles le 24 juin 1886, décédé à Uccle le 18 septembre 1960.

Il était le fils de l'éminent botaniste Léo Errera. Élevé dans un milieu intellectuel, Errera devait se tourner vers la recherche scientifique. Reçu docteur en Sciences physiques et mathématiques par l'Université de

Bruxelles en 1909, il se rendit à Göttingen où il travailla surtout sous la direction de Landau. Il en revint avec un mémoire sur la série hypergéométrique où il montre que la condition nécessaire d'Eisenstein pour que cette série représente un élément de fonction algébrique, est suffisante.

En 1914, Errera s'engagea dans l'armée belge. Il y fut chargé d'organiser le repérage par le son des pièces d'artillerie. Tout était à faire, mais dès 1916 son service fonctionnait et rendait possible une contre-batterie efficace. De 1921 à 1938, il professa un cours sur ces questions à l'École militaire. En 1940, il reprit du service et milita ensuite dans la résistance.

En 1920, Errera présenta à l'Université de Bruxelles une thèse de doctorat spécial sur *Le Problème des quatre couleurs*. Il s'agit de savoir s'il est possible de colorier une carte de géographie à l'aide de quatre couleurs. Sans doute, il n'a pas résolu le problème qui avait déjà retenu l'attention de nombreux géomètres et qui n'est d'ailleurs pas encore résolu, mais il a été conduit à résoudre des problèmes de topologie combinatoire. Il a également étudié des constructions de polyèdres topologiques et des recouvrements du plan et de la sphère.

En collaboration avec Marcel Barzin, il s'est occupé du principe du tiers exclu et de la logique brouwerienne. Il fut appelé à exposer ses recherches sur cet objet par la Faculté des Sciences de Bordeaux (1936).

En 1921, Errera fut attaché comme agrégé à l'Université de Bruxelles et, en 1928, il fut chargé du cours d'Analyse supérieure, qu'il conserva comme professeur ordinaire jusqu'à sa retraite en 1956. Il a publié la matière de ce cours sous forme d'autographies. Avec son collègue M. Théophile Lepage, il a fondé un Séminaire d'Analyse mathématique qui rendit les plus grands services. Il n'est pas exagéré de dire que cette création est en grande partie responsable de l'essor remarquable pris dans ces dernières